



PASSAGE A L'EMPLOI: JEUNES EN TRANSITION DE LA FORMATION AU MARCHE DU TRAVAIL

Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004

PAR THOMAS MEYER

Berne, décembre 2005

TABLE DES MATIERES

L'essentiel en bref	3
Introduction	4
Formation	5
Situation 2004 (4ème année après l'école obligatoire)	5
Evolution 2001-2004	5
Sans formation	7
Activité professionnelle	9
Revenus	10
Autres caractéristiques de l'activité professionnelle	11
Chômage	11
Etre sans formation ni emploi	12
Fiche de projet TREE	13
Dispositif de recherche et échantillon	13
Petit glossaire	14
Contact	15
Publications TREE disponibles actuellement (sélection)	15

L'ESSENTIEL EN BREF

Le projet TREE observe depuis cinq ans les jeunes ayant quitté l'école obligatoire en 2000 (cohorte PISA/TREE). Cette brève information donne une vue d'ensemble de la situation de formation et d'emploi dans laquelle se trouve la cohorte quatre années après la fin de la scolarité obligatoire.

FORMATION

Un constat ressort principalement du quatrième volet de TREE du printemps 2004: la cohorte parcourt le degré secondaire II à des rythmes très différents. Alors que certains sont à peine dans la situation de commencer une formation, d'autres l'ont déjà achevée et exercent une activité professionnelle ou ont entrepris une formation de niveau tertiaire (hautes écoles, écoles spécialisées, etc.). Au printemps 2004, un bon tiers de la cohorte (36%) a obtenu un diplôme du degré secondaire II (certificat fédéral de capacité CFC, certificat de maturité, etc.), un quart de plus environ l'obtiendra au terme de l'année scolaire 2003/04, si bien que le taux de certification de niveau secondaire II se situera à ce moment à près des deux tiers. Au cours de cette 4^{ème} année, la participation de la cohorte au degré secondaire II a dépassé son zénith: après des taux supérieurs à 80% en 2^{ème} et 3^{ème} année, il n'y a plus au cours de cette 4^{ème} année qu'un peu moins de la moitié de ses membres dans des formations secondaires II de plusieurs années. En 5^{ème} année, ce taux ne devrait plus se situer qu'aux alentours de 15%.

Environ 6% de la cohorte se retrouvent au printemps 2004 dans des formations de niveau tertiaire (université, HES). Près d'un tiers n'est pas (plus) en formation: 20% ont un diplôme du secondaire II en poche, 11% ont abandonné sans diplôme l'une des filières de formation postobligatoire – il reste à voir si c'est provisoirement ou définitivement. Le risque d'être sans formation en cours est très inégalement réparti parmi les jeunes sans diplôme. Il est nettement accru (20-25%) parmi celles et ceux qui ont fréquenté des filières du sec. I à exigences élémentaires, qui viennent de milieu social modeste et/ou qui ont un faible niveau de performance.

ACTIVITE PROFESSIONNELLE

Pour le petit tiers de la cohorte qui n'était pas (plus) en formation au printemps 2004, les données TREE portant sur l'activité professionnelle ont été exploitées pour la première fois de manière plus systématique. Les analyses montrent que les conditions d'entrée sur le marché du travail – et pour s'y maintenir – sont mitigées et par moment précaires. Les trois quarts environ de ce groupe exercent une activité professionnelle, plus souvent pour celles et ceux qui ont un CFC que pour les autres. Environ un tiers du groupe a connu au moins une période de chômage au cours des douze mois ayant précédé l'enquête TREE 2004. Le risque de chômage est sensiblement plus élevé parmi les jeunes n'ayant pas obtenu de diplôme de formation postobligatoire. Mais même pour celles et ceux qui ont un CFC en poche, il est supérieur à 30%. Ceci montre que terminer avec succès une formation du degré secondaire II est une nécessité, mais ne garantit pas du tout une entrée sans à-coups dans la vie active.

Cette difficulté est également soulignée par une série de caractéristiques de précarité, qui concernent presque aussi souvent les jeunes titulaires d'un certificat du secondaire II que les jeunes sans certificat postobligatoire. Il faut compter parmi ces caractéristiques le fait que la moitié environ des jeunes exerçant une activité professionnelle n'avait aucune alternative au moment de la commencer, autrement dit pas d'autre place en vue. Il faut encore compter parmi les indicateurs de précarité le fait qu'une personne sur cinq titulaires d'un CFC accomplit un travail non qualifié. Enfin, le salaire relativement modeste (env. 3'800 francs bruts par mois) dont doivent se satisfaire en moyenne les jeunes entrant sur le marché du travail doit être également cité.

INTRODUCTION

Lorsque la question de la transition des jeunes vers la vie d'adulte, resp. la vie active vient sur le tapis dans les débats publics, sur la scène médiatique et politique, le thème du chômage des jeunes y prend depuis quelque temps une place centrale. La force et l'intensité des débats sont souvent disproportionnées par rapport aux connaissances empirico-scientifiques disponibles à ce sujet en Suisse.

Depuis 2001, TREE (TRansitions de l'Ecole à l'Emploi) est en voie de combler au moins partiellement les lacunes de connaissance. Le projet est la première étude longitudinale suisse qui s'intéresse au plan national aux questions touchant à la transition des jeunes vers l'état de jeunes adultes, avec une attention particulière portée à leur parcours de formation et d'activité professionnelle au terme de leur scolarité obligatoire.

Les publications TREE diffusées jusqu'à maintenant se sont centrées sur une première articulation, celle qui se situe au passage de l'école obligatoire aux formations professionnelles ou générales (cf. choix de publications, p. 15). Avec les résultats présentés ici, TREE jette un premier regard, encore exploratoire, sur une seconde articulation, celle qui concerne le passage des formations du degré secondaire II à la vie active ou à des formations de niveau tertiaire. Les analyses ont été déterminées par les problématiques suivantes:

- dans quelle mesure la cohorte analysée (celle des jeunes ayant quitté l'école obligatoire à la fin de l'année 1999/2000) a-t-elle progressé dans son parcours de formation postobligatoire et de vie active?
- Dans quelle mesure les diplômés de la formation professionnelle réussissent-ils à entrer dans le monde du travail?
- Comment se comportent-ils sur le marché du travail en comparaison de celles et ceux qui sont restés (jusqu'en 2004) sans diplôme de formation postobligatoire?

Les premières réponses que cette brochure tente d'apporter sont à plusieurs titres provisoires. D'un côté, une part considérable de la cohorte PISA/TREE est encore bien loin d'avoir effectué sa transition vers la vie active. Les jeunes ayant déjà fait leur entrée sur le marché du travail, qui sont analysés ici, constituent – par rapport à l'ensemble de la cohorte – une sorte d'avant-garde. Ces résultats exploratoires TREE ne permettent en aucun cas de décrire et d'analyser de façon exhaustive les transitions vers la vie active. D'autres analyses menées ces prochaines années auront à montrer comment évoluent les parcours professionnels, après la première entrée sur le marché du travail.

Un grand travail d'approfondissement et de consolidation des données reste encore à accomplir sur ce thème. Par le team TREE, bien sûr, mais également, espérons-le, par des personnes externes, sans cesse plus nombreuses à exploiter la richesse de ces données. C'est dans ce sens que nous vous souhaitons une lecture captivante et stimulante de ce premier «appetizer».

REMARQUE METHODOLOGIQUE GENERALE

Les résultats de TREE ne portent pas sur des valeurs exactes, mais sur des valeurs résultant d'inférences statistiques qui correspondent, avec une certaine marge d'erreur, à la réalité de la population de référence (dans le cas de TREE, celle des jeunes ayant quitté l'école obligatoire en 2000). Les données contenues dans cette publication sont dans la règle exprimées en valeurs entières de pourcentages ou arrondies au millier s'il s'agit d'estimations pour l'ensemble de la population. Des indications plus précises sur les erreurs d'estimation et d'arrondi peuvent être le cas échéant obtenues de TREE. Cette publication ne commente que des résultats et des différences statistiquement significatifs, c.-à-d. indépendants des erreurs d'estimation ou d'arrondi.

FORMATION

Situation 2004 (4ème année après l'école obligatoire)

Quatre années plus tard, les jeunes ayant quitté l'école obligatoire en 1999/2000 ont progressé de façon très différente dans leur parcours de formation postobligatoire (cf. illustration 1). Alors que certains ont encore à peine trouvé accès à une formation du degré secondaire II, d'autres l'ont déjà achevée et exercent une activité professionnelle ou ont commencé des formations du degré tertiaire (hautes écoles, écoles spécialisées, etc.).

Au moment de la quatrième enquête TREE (printemps 2004), presque quatre années se sont écoulées depuis la fin de la scolarité obligatoire des personnes qui y ont participé. A ce moment, un bon tiers (36%) d'entre elles ont achevé une formation du degré secondaire II, soit 23% une formation professionnelle et 13% une formation générale.

ILLUSTRATION 1 : SITUATION DE FORMATION ET DIPLOMES OBTENUS, 4EME ANNEE APRES L'ECOLE OBLIGATOIRE

Situation de formation au printemps 2004	Obtenu un diplôme du degré sec. II?			Total	
	Oui		Non	%	Effectif
	Format. prof.	Format. gén.			
Formation professionnelle du degré sec. II	4%	*	38%	43%	34'000
Formation générale du degré sec. II	*	*	11%	12%	10'000
Autre formation, stages (autres que tertiaire)	2%	3%	2%	8%	6'000
Degré tertiaire (par ex. universitaire et HES)	*	5%		6%	5'000
Pas (plus) en formation	16%	4%	11%	31%	25'000
Total	%	23%	13%	64%	100%
	Effectif	18'000	10'000	51'000	80'000

Les pourcentages sont calculés sur l'effectif total de la cohorte (80'000).

*Les cellules du tableau contenant un * représentent un pourcentage inférieur à 1% de la cohorte*

En raison des arrondis, les totaux de lignes et de colonnes peuvent diverger légèrement de la somme des valeurs incluses

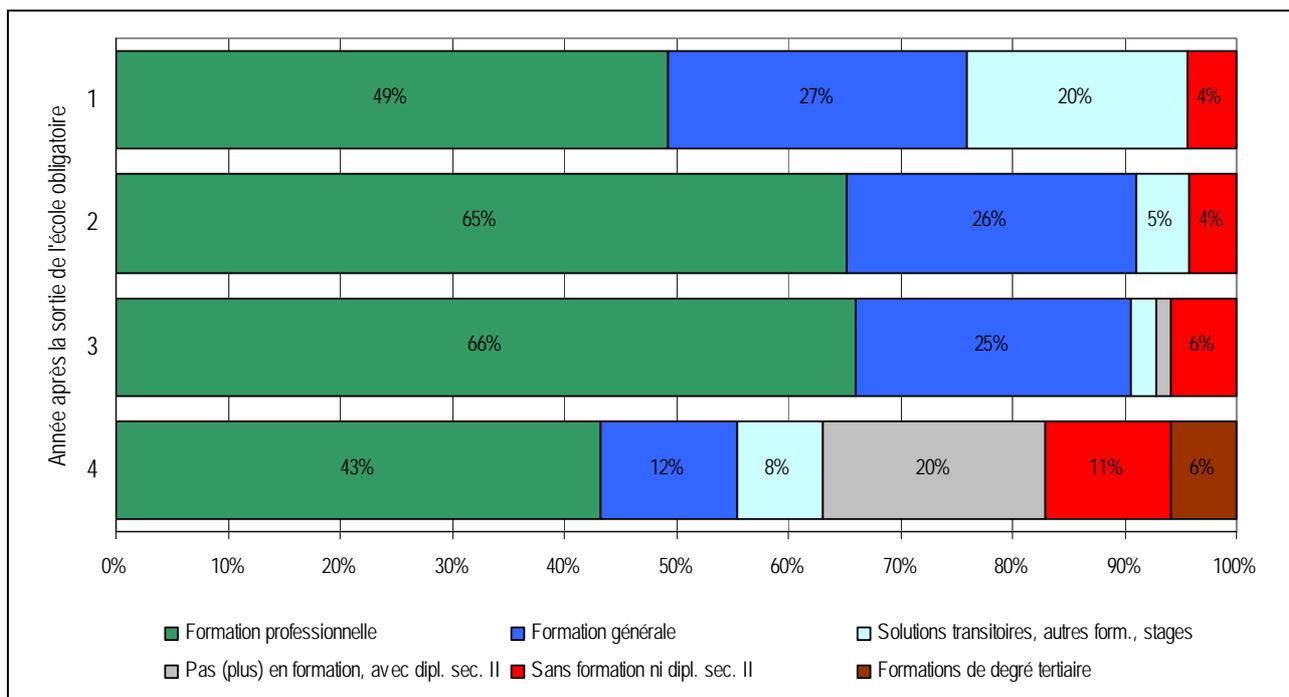
Au printemps 2004, la moitié environ de la cohorte est sans diplôme et suit une formation du degré secondaire II (38% en formation professionnelle, 11% en formation générale). Une grande partie de ces jeunes (environ deux sur trois) est toutefois sur le point d'obtenir un diplôme au moment de la quatrième enquête TREE (printemps 2004). En extrapolant, on peut donc estimer que le taux de certification au niveau secondaire II de la cohorte PISA/TREE approchera d'ici la fin de l'année scolaire 2003/04 (c.-à-d. en été 2004) la marque des deux tiers. Cette extrapolation permet aussi de prévoir qu'à ce moment, il y aura encore un minimum de 15% de la cohorte suivant une formation du degré secondaire II sans (encore) avoir obtenu de diplôme postobligatoire.

Evolution 2001-2004

Au cours de la première année suivant la fin de l'école obligatoire, les trois quarts environ (76%) des jeunes sont dans une des filières certifiantes du degré secondaire II, approximativement dans un rapport 2:1 entre formation professionnelle d'un côté, formation générale de l'autre. Pour un quart environ de la cohorte, une entrée directe dans le degré secondaire II reste fermée. Ces jeunes se trouvent alors majoritairement dans des solutions transitoires, dans des passerelles ou en stages (20%). Seule une petite minorité de quelque 4% reste à l'écart de toute activité de formation.

Au cours des deuxième et troisième années suivant l'école obligatoire, la participation de la cohorte TREE à une formation (certifiante) du degré secondaire II atteint son maximum (>80%). La majorité de celles et ceux qui ont différé leur entrée en fréquentant des solutions transitoires, des passerelles ou des stages a trouvé le chemin de la formation professionnelle, d'où un taux de participation s'élevant à deux tiers environ (65, resp. 66%) pour ce type de formation. Les voies de formation générale ont accueilli de façon constante un quart environ de la cohorte, alors que la proportion des jeunes sans formation postobligatoire (certifiante) ne dépasse pas les 10%.

ILLUSTRATION 2 : SITUATION DE FORMATION 1 A 4 ANNEES APRES LA SORTIE DE L'ECOLE OBLIGATOIRE



N=100%=80'000

La quatrième année marque pour beaucoup le début de la transition du degré secondaire II au marché du travail ou à des formations de niveau tertiaire. Les taux de fréquentation du degré secondaire II reculent de façon prononcée, près d'un tiers de la cohorte n'est plus en formation (31%). 20% ont obtenu un diplôme, 11% ont quitté la formation sans avoir obtenu de diplôme¹, 6% de la cohorte ont entrepris des formations de niveau tertiaire.

La certification du degré secondaire II a nettement moins progressé en Suisse latine² et parmi les hommes que ce n'est le cas en Suisse allemande et parmi les femmes (valeurs extrêmes: les femmes de Suisse allemande avec 47% de diplômes du secondaire II, les hommes de Suisse latine avec 20%).

Il faut remarquer dans ce cadre que la certification du secondaire II est sensiblement plus avancée chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes, bien que les premières aient fait plus souvent que les seconds une entrée indirecte dans le secondaire II, c.-à-d. en passant (devant passer) par des solutions transitoires. Ceci est à mettre entre autres en rapport avec la forte segmentation de la formation professionnelle selon le genre, qui ne se manifeste pas en dernier lieu par une durée moyenne des «formations masculines» plus longue que celle des «formations féminines»³.

¹ Resp. – pour un cinquième des cas – jamais entré dans une formation du degré secondaire II durant plusieurs années.

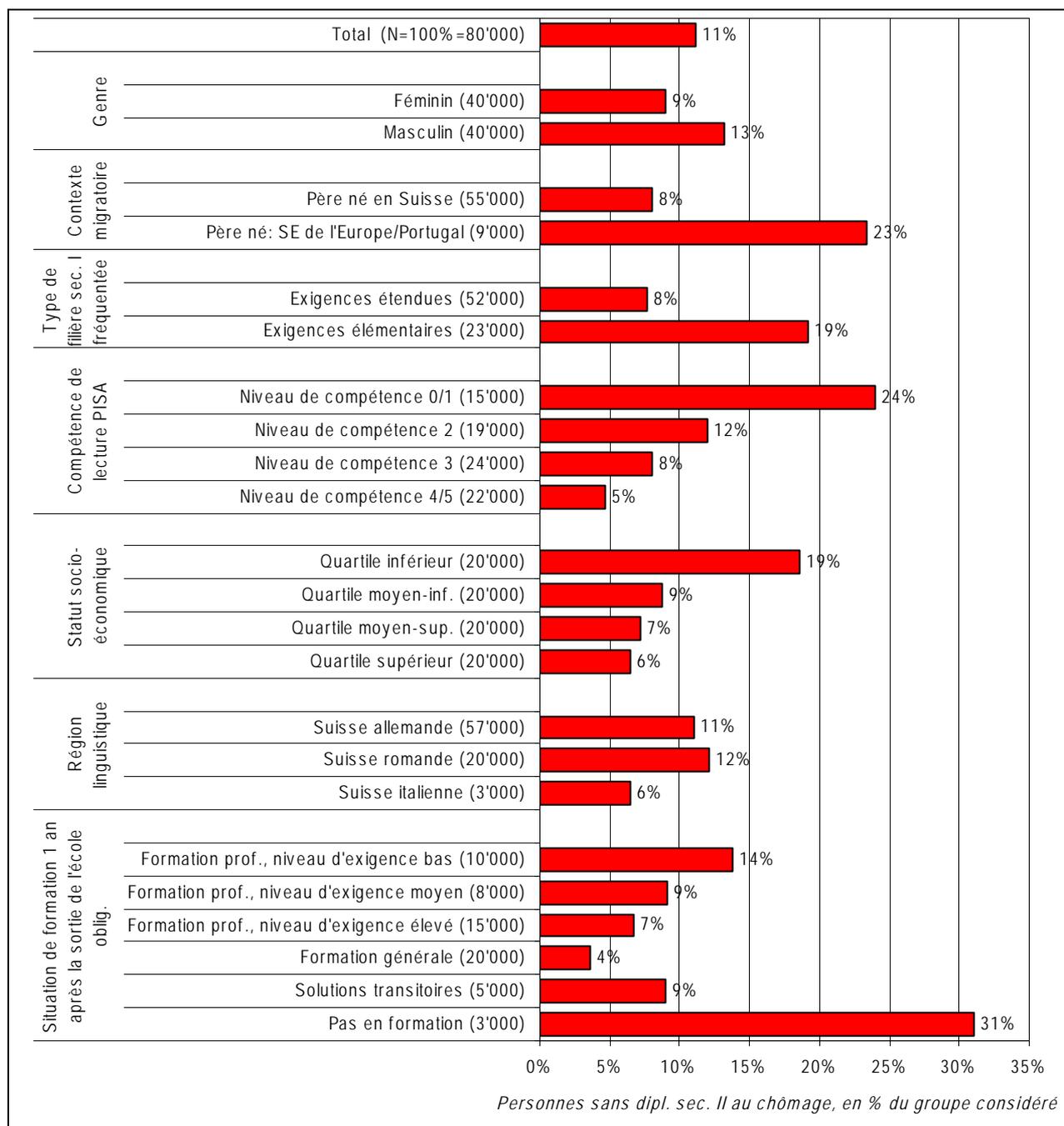
² En raison de la taille de cet échantillon, il n'est souvent pas possible de fournir des données statistiquement fiables pour la Suisse de langue italienne. Lorsque c'est le cas, les données pour les parties francophones et italophones sont réunies sous le label «Suisse latine».

³ La formation professionnelle laisse toujours apparaître une relation statistique claire entre la durée de la formation et le genre. Les femmes sont nettement surreprésentées dans les apprentissages de deux ans, comme ceux d'employé-e de bureau et de vendeur-euse (qui ne sont plus prévus dans la nouvelle loi sur la formation professionnelle), alors que les hommes le sont dans ceux de quatre ans, comme monteur-euse électricien-ne, polymécanicien-ne, mécanicien-ne en automobile ou menuisier-ère. Il en résulte une durée réglementée moyenne de la formation de près d'une demi année supérieure pour les hommes en comparaison de celle des femmes (approximativement 3,5 ans vs. 3 ans).

Sans formation

Comme évoqué plus haut, 11% de la cohorte PISA/TREE (soit 9'000 jeunes en Suisse) ne se trouvent pas (plus) en formation au printemps 2004, sans avoir à ce moment obtenu de diplôme du degré secondaire II. En valeur estimée, cela correspond à quelque 9'000 jeunes. Bien que ces résultats doivent être lus essentiellement comme un état provisoire (les jeunes adultes concernés peuvent encore acquérir ultérieurement un diplôme secondaire II), il faut admettre que, pour la grande majorité de ce groupe, la sortie sans diplôme du parcours de formation postobligatoire sera définitive. Cet ordre de grandeur du «taux de jeunes sans formation» correspond globalement bien aux estimations de l'Office fédéral de la statistique pour cette population⁴.

ILLUSTRATION 3: JEUNES SANS DIPLOME DU SECONDAIRE II SELON QUELQUES CARACTERISTIQUES, ETAT 2004



Les chiffres entre parenthèses suivant le libellé des caractéristiques correspondent à l'estimation du nombre de personnes ayant cette caractéristique dans l'ensemble de la cohorte. Ces chiffres constituent la base des pourcentages (100%).

⁴ Cf. Office fédéral de la statistique, «Situation de formation à 20 ans» (par ex. par le portail statistique de l'OFS, www.statistique.admin.ch)

Comme le montre l'illustration 3, ce taux global varie fortement avec les caractéristiques socio-démographiques et de performance. On voit ainsi, s'agissant des différences selon le genre, que les jeunes hommes sont sensiblement plus souvent sans formation (postobligatoire) au printemps 2004 (13%) que ce n'est le cas pour les jeunes femmes (9%)⁵.

Au même moment, près d'un quart (23%) des jeunes adultes issus de la migration en provenance du sud-est de l'Europe sont sans formation, soit en gros trois fois plus souvent que ce n'est le cas pour les «natifs» (8%). Le risque relatif de rester sans formation augmente dans une mesure semblable pour les élèves issus du secondaire I à exigences élémentaires. Ils sont près d'un cinquième (19%) à rester sans formation, proportion plus de deux fois supérieure à celle des élèves issus de filières du secondaire I à exigences étendues («pré-gymnasiales»).

Les analyses TREE montrent de plus que la part des jeunes restant sans formation postobligatoire s'élève à mesure que l'origine sociale (statut socio-économique) se fait plus modeste, comme aussi les performances standardisées au terme de l'école obligatoire (mesurées par la compétence de lecture PISA). Ce constat est particulièrement évident pour la catégorie la plus basse de chacune de ces caractéristiques (quartile inférieur de l'origine sociale:19%; niveaux les plus bas de compétence en lecture, 0/1: 24%).

Pour les régions linguistiques, ce sont avant tout les résultats de la Suisse de langue italienne qui frappent, avec un taux de jeunes sans formation (6%) qui atteint à peine la moitié de celui des autres régions du pays (11/12%).

Enfin, la façon dont les jeunes enquêtés ont effectué trois ans plus tôt leur passage vers le degré secondaire II joue aussi un rôle: on trouve un taux de jeunes sans formation particulièrement élevé parmi celles et ceux qui ne suivaient aucune formation une année après leur sortie de l'école obligatoire (31%), ainsi que – même si c'est de façon moins importante – parmi celles et ceux qui sont entrés directement dans une formation professionnelle de bas niveau d'exigence (14%).

⁵ Sur ce point, les résultats de TREE sont en contradiction avec les données de l'OFS: selon l'OFS, le taux de femmes sans formation est sensiblement plus élevé que celui des hommes.

ACTIVITE PROFESSIONNELLE

Emploi et formation sont deux activités qui ne s'excluent nullement. Dans la cohorte PISA/TREE, un tiers des jeunes ayant un emploi au moment de la quatrième enquête TREE sont également en formation, et un bon sixième (18%) de celles et ceux qui sont en formation exercent parallèlement une activité professionnelle. Nous nous intéressons ici en première ligne aux activités professionnelles de celles et ceux qui ont quitté leur formation postobligatoire, que ce soit de façon provisoire ou définitive, comme avec ou sans diplôme. Par la suite, nous ne considérerons que les jeunes qui, au moment de la quatrième enquête TREE, au printemps 2004, n'étaient pas en formation. Dans ce groupe, nous nous intéresserons en première ligne:

- aux titulaires de diplômes de formation professionnelle, qui avaient déjà obtenu leur CFC au moment de l'enquête. Ce groupe comprend principalement les jeunes entrés directement dans un apprentissage de trois ans et l'ayant terminé de façon linéaire, c.-à-d. sans rupture de continuité.
- Aux jeunes hommes et aux jeunes femmes qui ont quitté précocement et sans diplôme leur formation de degré secondaire II ou qui n'en ont même pas entrepris.

Comme l'a montré au début l'illustration 1 (cf. p. 5), un bon tiers de la cohorte, soit quelque 25'000 personnes, n'est pas (plus) en formation. Quelque 16'000 d'entre elles (près des deux tiers) ont obtenu un diplôme du degré secondaire II (CFC et/ou maturité professionnelle, maturité gymnasiale et autres), les autres 9'000 ont quitté leur formation sans diplôme du secondaire II – de façon provisoire ou définitive.

Les trois quarts environ de celles et ceux qui ne sont pas (plus) en formation exercent une activité professionnelle. Le taux d'activité est significativement plus élevé parmi les personnes ayant un diplôme de formation professionnelle (CFC/maturité professionnelle, 83%) que parmi les personnes sans diplôme du secondaire II (76%). C'est particulièrement en Suisse latine que le défaut d'un diplôme du secondaire II handicape le plus les chances d'emploi. Si on observe aussi ce cas de figure en Suisse allemande, c'est uniquement chez les femmes et de façon moins marquée, ainsi qu'à un taux d'emploi nettement plus élevé qu'en Suisse latine. En Suisse allemande, les hommes sans diplôme ont plus souvent un emploi que ceux qui ont un CFC. Il s'agit toutefois d'une distorsion due à la façon de catégoriser ceux qui accomplissent leur service militaire⁶.

ILLUSTRATION 4 : TAUX D'ACTIVITE* SELON LE STATUT DE CERTIFICATION, LE GENRE ET LA REGION, 2004

	CFC/maturité professionnelle	Sans diplôme sec. II	N=100% (arrondi au millier)
Suisse allemande			
Femmes	94%	82%	8'000
Hommes	72%	82%	8'000
Suisse latine			
Femmes	87%	63%	2'000
Hommes	71%	62%	2'000
Total	83%	76%	21'000
N=100% (arrondi au millier)	12'000	9'000	21'000

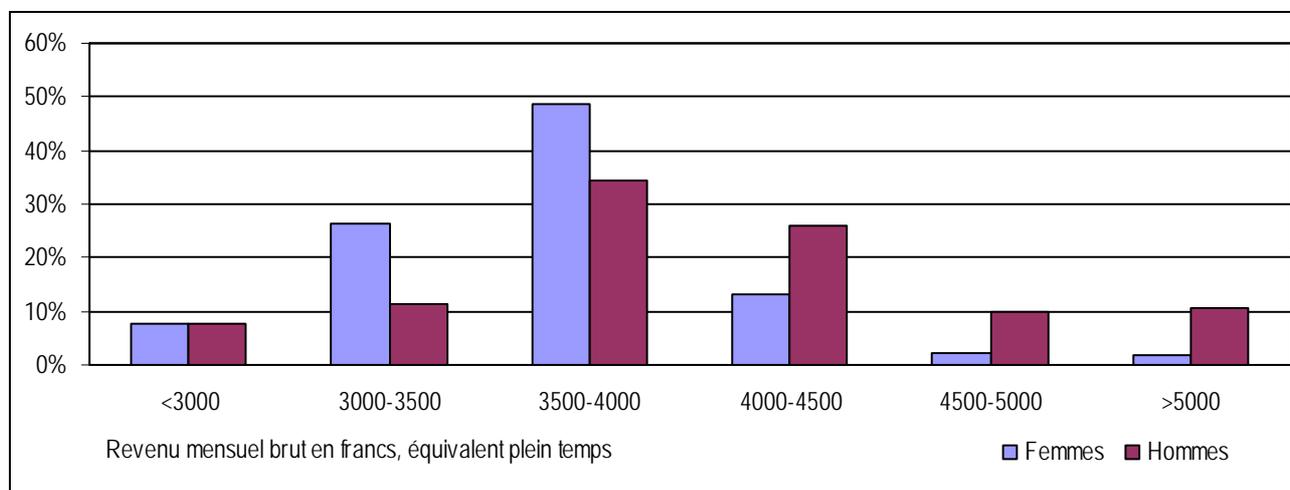
* Numérateur: nombre de personnes actives et pas (plus) en formation au moment de l'enquête TREE 2004
Dénominateur: nombre de personnes qui n'étaient pas (plus) en formation en 2004.

⁶ En 2004, TREE n'a pas relevé le statut d'activité professionnelle des jeunes au service militaire. De ce fait, ils ont été considérés comme sans activité professionnelle, même lorsqu'ils avaient un contrat de travail valable en poche. La proportion des jeunes au service militaire est beaucoup plus élevée parmi les hommes (sans emploi) titulaires de CFC/maturité professionnelle (en gros, les trois quarts) que parmi ceux qui n'ont pas de diplôme (environ un tiers). Le taux d'activité professionnelle plus bas des hommes titulaires de CFC/maturité professionnelle est donc un artefact, résultant de l'obligation de service militaire pour les hommes.

Revenus

L'illustration 5 donne, pour celles et ceux qui en 2004 étaient actifs, sans formation en cours, une vue globale de la répartition des revenus en fonction du genre. L'illustration 6 complète cette information par les salaires moyens pour quelques caractéristiques choisies. Les salaires sont recalculés pour un emploi à plein temps, afin d'éviter les distorsions dues aux emplois à temps partiel.

ILLUSTRATION 5: PERSONNES ACTIVES 4 ANS APRES LA SORTIE DE L'ÉCOLE OBLIGATOIRE: SALAIRE SELON LE GENRE



Ces données ne concernent que les personnes actives qui n'étaient pas (plus) en formation en 2004. Nous disposons ainsi de données valables sur le revenu de quelque 9'000 femmes et 7'000 hommes, en effectifs estimés pour l'ensemble de la cohorte.

Les données montrent clairement que les nouveaux entrants sur le marché du travail appartenant à la cohorte PISA/TREE doivent se contenter en majorité de revenus relativement modestes. Le revenu brut global médian se situe nettement en dessous de 4'000 francs bruts par mois, et encore plus nettement (de plus de 1'500 francs) en dessous de celui de l'ensemble des personnes actives⁷. Avoir obtenu ou non un CFC ne paraît (encore) guère jouer de rôle au moment de l'observation. Selon toute vraisemblance, cela devrait changer rapidement avec l'ancienneté croissante des titulaires de CFC sur le marché du travail.

ILLUSTRATION 6: SALAIRE SELON LE GENRE, LE STATUT DE CERTIFICATION ET LA RÉGION LINGUISTIQUE

	Salaires mensuels bruts (moyenne, équivalent plein temps, arrondi à 100.-)			Diff. de salaire homme-femme en % des Ø	Estimation de la population de référence
	Femmes	Hommes	Total		
En tout	3'700	4'100	3'800	10%	16'000
Statut de diplôme					
Obtenu un CFC	3'700	4'100	3'800	11%	9'000
Pas de diplôme sec. II	3'600	4'100	3'900	13%	6'000
Région linguistique					
Suisse allemande	3'800	4'100	3'900	8%	13'000
Suisse latine	3'100	3'900	3'500	23%	3'000

Toutefois, la différence liée au genre semble influencer le salaire dès l'origine. En moyenne, les femmes gagnent environ 400 francs de moins que les hommes, soit une différence relative de quelque 10%. L'éventail des différences de salaire selon le genre est nettement plus ouvert en Suisse latine qu'en Suisse allemande (23% vs. 8%). La différence de salaire moyen entre les deux régions linguistiques tient entre autres au fait que les femmes de Suisse occidentale et méridionale gagnent nettement moins que celles de Suisse allemande (3'100 vs. 3'800 francs). Cette différence entre régions est sensiblement moins marquée chez les hommes.

⁷ L'Office fédéral de la statistique (OFS) calcule pour l'année 2002 un montant d'environ 5'400 francs comme médiane du salaire brut standardisé (c.-à-d. équivalent plein temps) (cf. OFS (Ed.): *Indicateurs du marché du travail 2005*, Neuchâtel, p. XX). La valeur médiane correspondante est de 3'700 francs pour la partie de l'échantillon TREE prise ici en compte.

Autres caractéristiques de l'activité professionnelle

En 2004, les jeunes de la cohorte PISA/TREE ayant un emploi exercent des activités extrêmement variées. Une analyse approfondie des données ne pourra être faite qu'en 2006. Les premières analyses exploratoires donnent toutefois quelques indications sur des caractéristiques importantes de l'emploi des jeunes étudiés ici, qui font leur entrée sur le marché du travail.

La plupart des personnes actives (85%) ont un emploi à plein temps ; 15% ont un emploi à temps partiel, ce qui est dès cette période initiale du parcours professionnel nettement plus souvent le cas des femmes (21%), que des hommes (9%). Les trois quarts environ des jeunes ayant un emploi ont un contrat à durée indéterminée, le quart restant un contrat de travail à durée déterminée.

Environ 60% des personnes actives ont dû patienter avant de trouver un emploi – en moyenne durant une période de 3 mois. Une bonne moitié des actifs interrogés ont admis qu'ils n'avaient pas d'alternative lorsqu'ils ont accepté leur emploi actuel, autrement dit qu'ils n'avaient pas d'autre place en vue. Un quart environ de ces mêmes actifs indique que l'emploi actuel n'imposait aucune exigence particulière, caractéristique d'un emploi non qualifié. C'est encore plus souvent le cas pour les personnes n'ayant pas obtenu de diplôme (une sur trois). Mais une minorité non négligeable des actifs ayant un CFC accomplit également un travail non qualifié (un bon cinquième).

Parmi les titulaires de diplômes de la formation professionnelle, environ 40% occupent un emploi dans l'entreprise où ils ont fait leur apprentissage. Dans les plus grandes entreprises (par ex. CFF, La Poste, entreprises des télécommunications, banques assurances, grande distribution ou administrations cantonales), c'est plus souvent le cas, pour des raisons évidentes, que dans les (très) petites entreprises (par ex. dans l'hôtellerie-restauration, les cabinets des soins de santé, les (très) petites entreprises artisanales).

Chômage

Le chômage des jeunes, qui fait actuellement l'objet de nombreuses discussions, constitue – à en croire les données TREE – une réalité très fréquente. Un tiers environ de la cohorte PISA/TREE déclare avoir connu au moins une période de chômage au cours des 12 mois qui ont précédé la quatrième enquête TREE, au printemps 2004. L'illustration 7 met en évidence que le risque de chômage chez les jeunes sans diplôme du secondaire II (35%) tend à être plus élevé que chez ceux ayant obtenu un diplôme de formation professionnelle (31%). Mais les chiffres font aussi clairement apparaître qu'un certificat fédéral de maturité ou une maturité professionnelle ne constitue en aucun cas une protection contre le chômage lors du premier accès au marché du travail.

ILLUSTRATION 7: RISQUE DE CHOMAGE AU COURS DES 12 MOIS PRECEDENTS, ETAT AU PRINTEMPS 2004

		Taux d'incidence de chômage/12 derniers mois		Effectif (N=100%, estimé p. cohorte)	
		CFC / maturité professionnelle	Sans diplôme du degré sec. II	CFC / maturité professionnelle	Sans diplôme du degré sec. II
Total		31%	35%	10'000	6'000
Genre	Femme	33%	40%	5'000	3'000
	Homme	28%	32%	4'000	3'000
Région linguistique	Suisse allemande	30%	39%	8'000	4'000
	Suisse latine	36%	26%	2'000	1'000

N=100%=personnes de la catégorie qui n'étaient pas (plus) en formation en 2004.

Définition du chômage : personnes qui ont coché la réponse « j'ai vécu une période de chômage » au cours des 12 mois écoulés depuis l'enquête précédente.

Il est quelque peu contradictoire de constater qu'en Suisse romande le risque de chômage des titulaires de diplômes de la formation professionnelle est plus élevé que celui des jeunes sans diplôme secondaire II. Il est vrai que ce résultat repose sur un nombre relativement petit de cas et qu'il pourrait être également lié à des différences de perception entre régions linguistiques. Des analyses plus approfondies effectuées sur les données d'enquêtes ultérieures (cinquième et suivants) seront encore nécessaires.

ETRE SANS FORMATION NI EMPLOI

8-9% de la cohorte TREE/PISA n'est ni en formation, ni en emploi dans la 4^{ème} année suivant la fin de la scolarité obligatoire. Rapporté à l'ensemble, cela représente 6'000 à 7'000 personnes, constituant un groupe plutôt hétérogène. Deux d'entre elles sur trois ont déjà obtenu un diplôme (de type professionnel ou général) du degré secondaire II, et elles sont à deux tiers également de sexe masculin. De façon analogue au constat fait sur le taux d'activité (ou le reflétant, cf. p. 9), l'interprétation de ces résultats est rendue plus difficile par le service militaire accompli par les hommes, qui concerne au total 40% environ de ce groupe.

Un quart environ des jeunes sans formation ni emploi déclare s'être inscrit au chômage. Cette proportion est sensiblement plus élevée parmi les personnes ne disposant pas d'un diplôme secondaire II (en gros 40%). Entre 50 et 60% de ce groupe est en recherche d'emploi.

De façon attendue, la recherche d'une place de formation revêt une plus grande importance aux yeux de celles et ceux qui n'ont pas (encore) acquis de diplôme du secondaire II. Mais dans ce sous-groupe également, cette recherche ne concerne plus qu'une minorité, soit un tiers des femmes et à peine un quart des hommes non diplômés. A ce stade de leur parcours, les autres semblent avoir renoncé à chercher une place de formation postobligatoire.

Un sixième environ des jeunes sans formation ni emploi déclare s'occuper avant tout du ménage. On trouve ici avant tout des femmes non diplômées, parmi lesquelles cette proportion s'élève à près de la moitié (46%). Un petit 5% disent s'occuper surtout d'enfants. Parmi les femmes sans diplôme, cette proportion triple pour atteindre 15%.

FICHE DE PROJET TREE

En Suisse, TREE est la première recherche longitudinale menée au niveau national sur la transition des jeunes de l'école à la vie d'adulte. Le thème central de l'étude porte sur les parcours de formation et d'emploi après la sortie de l'école obligatoire. L'échantillon TREE est constitué d'environ 6'000 jeunes qui ont pris part en 2000 à l'étude PISA (Programme for International Student Assessment) et qui ont quitté cette même année l'école obligatoire. L'échantillon de l'enquête est représentatif au plan national, à celui des régions linguistiques ainsi que pour quelques cantons choisis (BE, GE, TI, SG).

Au cours d'une première phase (trois volets annuels jusqu'en 2003), l'enquête a porté sur les parcours de formation et d'emploi à l'articulation de l'école obligatoire et du secondaire II. Au centre de cette première phase figuraient les conditions influençant les parcours de formation irréguliers ou critiques, leurs caractéristiques et leurs effets, en particulier les abandons précoces d'une formation entreprise (jeunes n'obtenant pas de diplôme d'une formation postobligatoire de plusieurs années).

Dans une deuxième phase de TREE (quatre volets entre 2004 et 2007), c'est une seconde articulation qui figure au centre, c.-à-d. la transition d'une formation du degré secondaire II (formation professionnelle, gymnase, école de degré diplôme, etc.) à la vie active ou à une formation ultérieure du degré tertiaire.

TREE est soutenu par un consortium réunissant les services de recherche des Directions de l'instruction publique des cantons de Berne, de Genève et du Tessin, et est cofinancé de façon très importante par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT).

Dispositif de recherche et échantillon

Jusqu'à présent, TREE a procédé à cinq relevés. Ils sont faits par une combinaison de questionnaires standardisés sous forme écrite et téléphonique. Les données des quatre premiers relevés (2001, 2002, 2003 et 2004) sont contrôlées et disponibles pour l'analyse.

ILLUSTRATION 8: DISPOSITIF D'ENQUETE DE TREE, VUE D'ENSEMBLE

Année civile	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Ø âge des enquêté-e-s	16	17	18	19	20	21	22	23
<i>PISA/TREE- Dispositif de recherche</i>	PISA 2000	TREE- suivi longitudinal réalisé				<i>TREE- suivi longitudinal prévu</i>		
<i>Echantillon valide</i>		6343	5944	5605	5344	5048		
<i>Retour en effectifs</i>		5532	5210	4880	4680	4502		
<i>Taux de retour/année</i>		87%	88%	87%	88%	89%		
<i>Taux de retour total</i>			82%	76%	74%	71%		

Les résultats rapportés dans cette publication reposent pour l'essentiel sur les données du quatrième volet d'enquête de TREE, au printemps 2004. A ce moment, il y avait à peine quatre ans que les jeunes enquêtés avaient quitté l'école obligatoire. L'échantillon PISA/TREE représente les quelque 80'000 jeunes qui, en Suisse, sont arrivés au terme de leurs scolarité obligatoire. Les données sont pondérées afin de corriger les distorsions résultant de la diminution de l'échantillon avec le temps, constat de toute recherche longitudinale.

PETIT GLOSSAIRE

Certificat, diplôme, (taux de) certification : la question de savoir qui obtient un diplôme au terme d'une formation de plusieurs années au degré secondaire II (certificat fédéral de capacité CFC, maturité professionnelle, certificat de maturité gymnasiale, diplôme d'une EDD – ECG et titres équivalents) nous intéresse en premier lieu dans cette publication. Ne sont pas pris en compte ici les formations élémentaires ni les formations courtes et non standardisées du secondaire II.

CFC: certificat fédéral de capacité

Chômage, sans emploi: dans les analyses présentées ici, sont considérées comme sans emploi (en l'absence d'autres indications) les personnes qui se déclarent comme telles, et ceci indépendamment du fait qu'elles se soient ou non annoncées dans une caisse de chômage. Le chômage « enregistré » est relevé par ailleurs.

Cohorte PISA/TREE : échantillon d'une recherche longitudinale représentative au niveau des régions linguistiques et de l'ensemble de la Suisse, formé de 6'000 jeunes environ ayant participé en 2000 à la première étude PISA et qui ont quitté cette même année l'école obligatoire. TREE les invite depuis à remplir chaque année un questionnaire.

Degré secondaire II (ou abrégé secondaire II) : le degré secondaire II est consécutif au degré secondaire I (degrés terminaux de l'école obligatoire) et comprend des filières de formation professionnelle (apprentissage, formation élémentaire, maturité professionnelle) comme des filières de formation générale (écoles de maturité ou gymnases, écoles de degré diplôme EDD – écoles de culture générale ECG, écoles supérieures de commerce, etc.). Un diplôme du degré secondaire II (par ex. un certificat fédéral de capacité CFC, terminant l'apprentissage, ou un certificat de maturité, notamment) constitue aujourd'hui le standard minimal de fait pour une insertion durable dans la vie active.

Degré tertiaire : ce niveau de formation englobe les hautes écoles universitaires et spécialisés, les écoles spécialisées ainsi que d'autres formations qui exigent un diplôme du degré secondaire II (par ex. cours conduisant aux examens fédéraux et examens fédéraux supérieurs, anc. brevets et maîtrises)

Diplôme : voir certificat

ECG: Ecole de culture générale

EDD: Ecole de degré diplôme

PISA: Programme for International Student Assessment

Sans formation ni emploi: ce concept décrit de façon abrégée dans TREE celles et ceux qui ont quitté une formation du degré secondaire II de plusieurs années sans y avoir obtenu le diplôme, ou qui n'ont pas commencé une telle formation

TREE: TRansitions de l'Ecole à l'Emploi

CONTACT

TREE — TRansitions from Education to Employment
c/o Direction de l'instruction publique du canton de Berne
Sulgeneckstr. 70
CH-3005 Berne
phone: +41-(0)31-633-83-51
fax: +41-(0)31-633-83-55
mail: tree@erz.be.ch
web: www.tree-ch.ch

PUBLICATIONS TREE DISPONIBLES ACTUELLEMENT (SELECTION)

Hupka, Sandra; Stalder, Barbara E.: Jeunes migrantes et migrants à la charnière du secondaire I et du secondaire II. In: Conférence suisses des déléguées à l'égalité (ed.): Le genre en vue. Les filles et les jeunes femmes face à la formation: pistes et tendances. Buchs/Lausanne, p. 87-102..

Meyer, Thomas: L'école ... et après? Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Synthesis No. 6 du PNR43 "Formation et Emploi". Berne/Aarau.

OFS (Ed.): Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Série "Monitoring de l'éducation en Suisse" de l'Office fédéral de la statistique. Neuchâtel 2003.

Toutes les publications sont disponibles sur le site Web du projet en version électronique et peuvent y être téléchargées.

© TREE 2005.

Proposition de référence bibliographique :

Meyer, Thomas: Passage à l'emploi : jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004. Berne, TREE 2005.

Reproduction – à l'exclusion de fins commerciales – autorisée en citant la source.